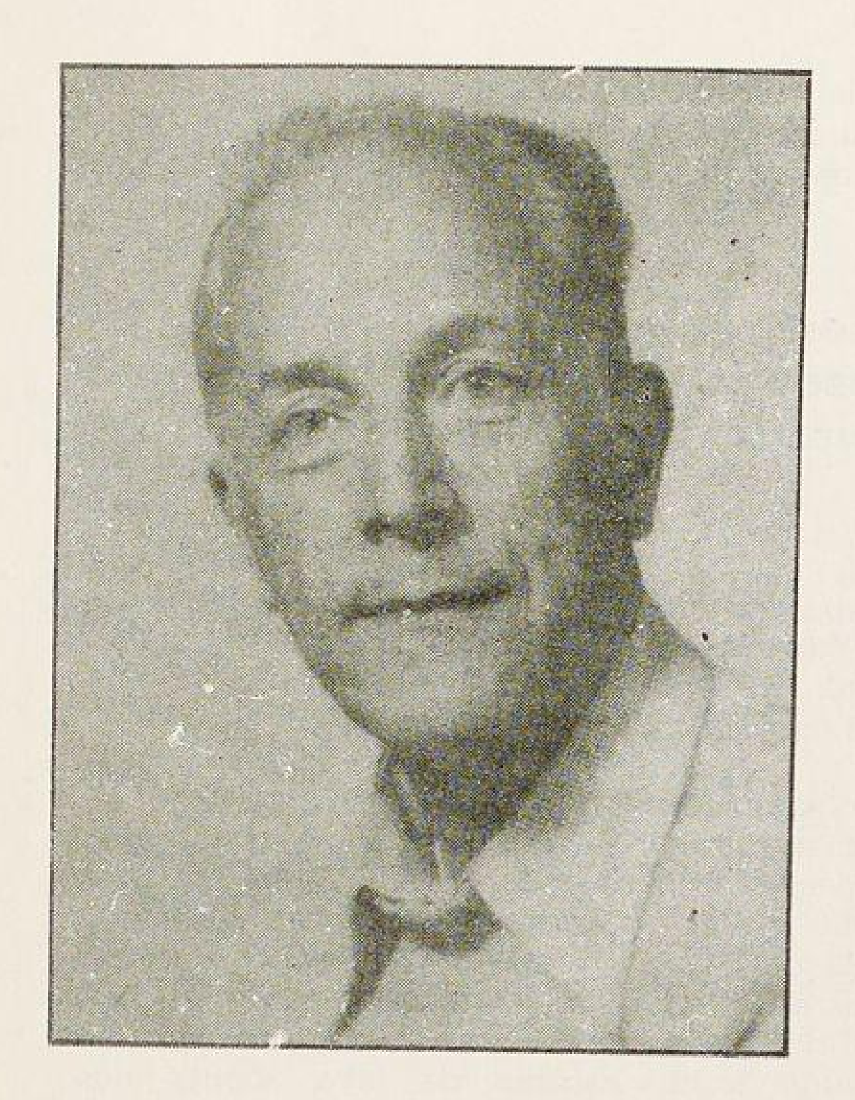


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

ESSONNE — 3e circonscription

GODEFROY Pierre

Employé

Suppléant : DESCHAMPS Jacques
Chercheur

Travailleuses, Travailleurs,

Dans notre circonscription, nous étions 115 000 électeurs il y a 10 ans. Nous sommes maintenant plus de 171 000. Cette croissance en population pose un tas de problèmes que le capitalisme est incapable de résoudre dans notre intérêt.

Nous sommes plus de 20 000 chômeurs dans le département et quand nous avons un emploi dans la moitié des cas, c'est en dehors de l'Essonne, ce qui nous oblige à passer 2 à 3 heures dans les transports, souvent archaïques (ligne de Sceaux).

Notre circonscription, la plus peuplée de France, c'est aussi la multiplication des cités-dortoirs. Si, extérieurement, certaines peuvent faire illusion, elles cachent le plus souvent une grande misère et la solidarité trouve difficilement à s'exprimer dans ces «cages à lapins».

La répression de la bourgeoisie, nous la connaissons tous dans nos luttes : travailleurs d'Hélio-Cachan, c'est la police qui vous a expulsés des ateliers que vous occupiez pour empêcher la fermeture ; travailleurs de chez Sanders à Juvisy, quand pour renforcer votre lutte, vous avez entrepris de coordonner les usines du groupe et recherché le soutien des petits paysans, le patron n'a pas trouvé mieux que de licencier un de vos délégués syndicaux !

Tous ces maux ont une même origine : le capitalisme. Pour en finir avec lui, pouvons-nous faire confiance à Juquin du PCF lorsqu'il a dénigré la lutte des travailleurs de Sanders pour les isoler, alors qu'il a tenté de diviser les résidents des foyers Sonacotra en grève en proposant un loyer plus cher que celui imposé par la Sonacotra ?

Quant à Germon du PS, s'il ne soutient pas nos luttes, il ne supporte justement pas que nous nous organisions indépendamment de lui. A Massy, nous avons bien vu le mépris avec lequel il traite les jeunes et leurs parents à la cité de la Poterne.

Non, pour imposer nos revendications, nous devons unir nos forces, les forces des travailleurs contre la crise ; dans l'Essonne, mais aussi dans tout le pays.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 3e circonscription de l'Essonne

Pierre GODEFROY

51 ans, employé. Issu d'une famille populaire havraise, il a d'abord travaillé en usine après avoir participé à la Libération.
Employé depuis 1949 dans une Compagnie de navigation, habitant Sainte-Geneviève des Bois, il est très lié aux travailleurs du quartier et connu pour la fermeté de ses positions.

SUPPLÉANT Jacques DESCHAMPS

Ingénieur de recherche, militant syndicaliste.

Imprimerie IPCC Paris